

18 October 2017

La Culture

"Attention, sensible! Irrésistible Mudam".

Personnlich erstellt für: MUSEE D'ART MODERNE FONDATION

Le Jeudi La Culture

du 12.10. au 18.10.2017



Photo © SUPHET TSE

Attention, sensible!

Irrésistible Mudam

Marie-Anne Lorgé

Je souhaite bonne chance à Suzanne Cotter, mais j'espère qu'elle sera soutenue par le politique et par le CA du Mudam afin de pouvoir aller jusqu'au bout, ce que Marie-Claude Beaud et Enrico Lunghi n'ont pas pu faire. La phrase fait mouche, elle est venue d'où on ne l'attendait pas, elle a résonné d'émotion et de conviction, elle a scotché tout le monde, ce «monde»... pressé d'en savoir davantage non pas tant sur les nouvelles expositions de saison que sur le devenir du

Mudam, en l'occurrence sur sa nouvelle directrice, l'Australienne Suzanne Cotter, actuellement pilote du Musée Serralves à Porto.

La phrase, c'est Su-Mei Tse, artiste d'une sensibilité extrême – celle-là qui fait tant défaut à notre présent –, artiste d'envergure internationale – Lion d'Or à Venise en 2003 –, qui l'a tenue, vibrante de sincérité, alors même qu'elle était invitée à expliquer les tenants et aboutissants de son expo intitulée

Nested, spécifiant d'emblée, «si je suis là, c'est grâce à la volonté d'Enrico Lunghi».

Alors, de *Nested*, je vais tout vous dire, de sa poésie, de sa magie – en signalant tout de même qu'une seconde exposition tient l'affiche, *Flatland*, qui associe deux termes contradictoires, «abstractions» et «narrations», qui, au milieu des formes géométriques, introduit la 3^e dimension, qui «repense le "moderne" à travers le contemporain» – en faisant dialoguer des œuvres des deux

collections, du Mudam et du MRAC Occitanie/Pyrénées de Sérignan – et sur laquelle je m'attarderai prochainement.

En signalant aussi, à la veille de la «Nuit des musées» (le 14 octobre) – dont le principe des visites guidées assorties de coups de cœur reste inchangé, sauf à savoir que Jo Kox, initiateur de cette «nuit», n'en assume plus la coordination (elle a été reprise par l'Agence luxembourgeoise d'action culturelle, ALAC) –, que le MNHA (Musée national

BILLET De bordel à nobel



Marie-Anne Lorgé

En 1664, selon l'Académie, l'orthographe devait «servir à distinguer les gens de lettres d'avec les ignorants et les simples femmes». De quoi défriser deux profs, éreintés par «le Grevisse», initiateurs du spectacle sacrilège *La faute de l'orthographe*. Il n'empêche, la règle d'écriture, elle se voit (sur papier), au contraire du vocabulaire «familier» qui,

lui, sonnait haut et fort, s'en tamponne de la règle – comme en témoigne le «bordel» du président français. Désormais, on est à cran avec le langage. A l'exemple du «point milieu»: une variante du trait d'union, une graphie censée remplacer la parenthèse... par le point, caractère neutre typographiquement, donc plus prompt à in-

clure dans un même mot le masculin et le féminin. Ainsi, en écrivant les «salarié.e.s» (non plus les «salarié(e)s»), on réussit un récit épique: mot savant... permettant de promouvoir l'égalité des genres. Dans la foulée, on écrira donc les «fainéant.e.s.», ce qui n'augure toujours pas d'une meilleure... convivialité. Au milieu des saillies, voici la

littérature. Le Nobel 2017 est arrivé. Celui qui succède à Bob Dylan, c'est Kazuo Ishiguro, romancier britannique d'origine japonaise, primé pour son émotionnelle force à dire «notre illusion de confort». C'est le choix de la «condition humaine oubliée». On s'en réjouit – rappelant toutefois que, depuis 1901, il n'y a eu que 14 nobélisés...

d'Histoire et d'Art) consacre une étonnante exposition au trop méconnu Hans Hofmann (1880-1966), un pédagogue inégalé – le Luxembourgeois Jean Schaack est passé par son académie à Munich – mais aussi un artiste – *figure majeure de l'expressionnisme américain* –, qui a fréquenté Kandinsky (contagion indéniable mais tributaire de la nature) et qui, avant la lettre, a pratiqué le «dripping», technique portant Pollock au pinacle. A suivre dans notre prochaine édition.

Retour au Mudam. Avec une parenthèse encore concernant Suzanne Cotter. Une nomination apparemment immédiate et aussi idéale qu'une lune de miel, du moins selon Laurent Loschetter, membre du CA du Mudam, sauf qu'en août Suzanne Cotter parlait de rumeur et de non-accord trouvé avec ledit CA, notamment au niveau financier.

On triera le vrai du faux fin octobre lors de la conférence de présentation de la nouvelle directrice.

En tout cas, selon Laurent Loschetter, pendant la vacance de neuf mois, depuis la démission d'Enrico Lunghi, l'équipe mudamesque «*n'a pas rien fait*». Elle a amélioré l'accueil du public et favorisé sa circulation. Comment? En ôtant le comptoir de l'entrée. Et en traçant une ligne droite entre la boutique – là où le sésame d'accès s'achète... non plus sous la forme d'un vulgaire ticket papier mais sous celle d'un pin's magnétique (*une plus-value au niveau de la com*) à emporter comme un souvenir, voire à plaquer sur son réfrigérateur! – et le Mudam Café, du coup promu «*véritable lieu de vie*». Boutique et cafétéria, les deux mamelles de l'avenir du musée...

En même temps, s'agissant «*de changer ce qui pouvait l'être*», Loschetter a précisé

99

Une façon d'habiter poétiquement le monde.

que les 600.000 euros annuellement affectés aux acquisitions, «*ne serviraient désormais plus à autre chose qu'à des acquisitions*». Voilà un grief à peine déguisé par rapport à l'ancienne gestion, en feignant d'ignorer que ce montant est de toutes les façons insuffisant par rapport à moult élucubrations.

Bon, il est temps de passer aux choses sérieuses. A *Nested* – qui renvoie à «*l'idée de quelque chose qui est niché*». Et à Su-Mei Tse, née en 1973 à Luxembourg, aussi attachante que frêle. Tellement magicienne de la beauté. Et tellement simple. D'ailleurs, *Nested*, «*c'est le titre d'une œuvre simple qui m'a appris à ne pas vouloir contrôler les choses, à faire confiance à mon intuition. J'ai envie de dire des choses personnelles, j'ai envie de sensible*».

Quelques clés encore avant d'apprivoiser *Nested*, une oraison «*contre la vitesse*», qu'il s'agit donc de cueillir lentement, d'autant que, par essence, elle est une façon «*d'habiter poétiquement le monde*».

Marquée par ses origines cosmopolites, «*entre l'Europe et l'Asie*», et par la dimension sonore des choses – eu égard à sa formation de musicienne, mâtinée par les arts visuels –, «*la pratique de Su-Mei Tse est traversée par le temps, la mémoire et la musicalité*». Son secret? Capter une émotion ou un souvenir, cela qui participe d'une contemplation – d'un objet ou d'un minéral –, puis «*traduire*» ces fugaces mais intenses expériences en «*images*», soit en sculptures, vidéos,

photos ou installations: «*Une simplicité des formes qui contraste avec leur pouvoir d'évocation, avec la pluralité des lectures qui en émanent*».

L'exposition – qui occupe tous les espaces (grand hall et galeries) du rez-de-chaussée du Mudam – a été pensée sur «*le modèle d'un carnet de notes*», donc sur un assemblage, subjectif et intuitif, d'impressions – visuelles, sonores ou mémorielles – survenues au quotidien. Au final, *Nested* tresse tout un réseau de correspondances, aptes, par échos, à éveiller/décupler l'imaginaire du visiteur. Voyage.

Ça commence dans le grand hall, avec un déploiement de grosses pierres naturelles choisies selon la singularité de leur forme – toute forme ayant par ailleurs «*une relation intime avec le temps*» – et par analogie avec la tradition chinoise des «*rochers de lettrés*».

Cette notion de singularité, de forme qui a sa personnalité, Su-Mei Tse la duplique un peu plus loin avec son installation de pommes de terre: «*C'est le "je" qui se lit dans chaque pomme de terre: comme chaque grain, chaque flocon a sa forme à soi et ça, ça me fascine, hormis la question d'échelle*».

Parlant de flocon, c'est dans les jardins de la Villa Médicis à Rome – elle y fut pensionnaire en 2014-15 – que Su-Mei Tse a tourné *Pays de neige*, un «*rituel d'effacement*» dont le titre est emprunté au roman de Kawabata – on la voit ratisser les cailloux avec un filet de balayage: «*C'est une*

respiration avant la création, ce sont des cailloux vus avant d'entendre leur musique et c'est la marche systématique, capitale pour la méditation, évoquant dans le même mouvement la pureté lisse des jardins zen».

On retrouve Kawabata et son roman *Le Maître ou le tournoi de go* dans l'installation *Le coup scellé*. Il est incarné ici par une sorte de galet blanc en suspension, «*à la fois en arrêt et traversé par une multitude de possibilités*».

La suspension est aussi à l'œuvre dans *Floating Memories*, ou plutôt l'attente: gros plan sur un vinyle noir qui, semblable à une madeleine de Proust, exhume le souvenir non pas d'une musique précise mais de l'attente de cette musique – qui reste muette –, «*imagée*» par la poussière déposée sur le vieux disque ondulant.

Entre autres «*mondes flottants*», il y a le triptyque vidéo *Gewisse Rahmenbedingungen 3*, un titre barbare colé à un vertige de légèreté et de finesse, abordé, cette fois encore, par le jeu. Par la technique du *contact juggling*, «*qui permet à une boule de ne jamais quitter le corps*». La boule est de verre, tenue dans la paume de la main ou du bout des doigts.

On y voit par transparence trois monuments (l'Altes Museum à Berlin, la Villa Farnesina à Rome et la Villa Adriana à Tivoli), un héritage rendu aérien par le jonglage, comme allégé du poids de l'histoire et qui, du coup, se voit réenchanté.

Ailleurs, dans une énième bouleversante vidéo, d'autres boules, mais végétales: autant de boules de gui qui métamorphosent les arbres en «*évanescents partitions*».

L'art de Su-Mei Tse est bien celui d'ouvrir des «*passages*», comme une fée...

En pratique

- Su-Mei Tse, *Nested*, jusqu'au 8 avril. L'expo entame à Luxembourg une itinérance qui la conduira, jusqu'en 2019, en Europe (au Aargauer Kunsthuis en Suisse) et en Asie (au Yuz Museum Shanghai et au Taipei Fine Arts Museum à Taïwan).
- *Flatland/ Abstractions narratives 2*, jusqu'au 15 avril - mudam.lu, tél.: 45.37.85-1.



Photo: © Edouard Malinque Gallery, Hong Kong

Su-Mei Tse, «A Whole Universe (Pomegranate)», 2017 - expo «Nested»